



Académie des sciences d'outre-mer

Le prix à payer / Joseph Fadelle
éd. de l'Œuvre, 2010
cote : 57.712

Le prix à payer est celui d'une conversion de l'islam au christianisme ; l'individu qui a le courage de braver tous les obstacles pour le faire, famille proche, autorités, société, sait qu'il ne pourra que choisir entre la mort ou l'exil, la dissimulation pérenne et le scandale. Des conversions de chrétiens à l'islam sont nombreuses dans les pays musulmans, pour obtenir un divorce (interdit aux chrétiens), une promotion professionnelle ou sociale, l'héritage d'un parent musulman. Dans l'autre sens, on n'obtiendra rien, sinon de pénibles épreuves. Et pourtant, ces conversions existent, en Iran, dans les pays du Maghreb et du Machreq, en Turquie, et dans le reste du monde musulman. L'auteur de ce livre est un Irakien chiite de la grande famille des Moussawi, prétendant descendre du Prophète. Il a découvert le christianisme en Irak en 1987, a fui avec sa famille en Jordanie où il devient chrétien en 2000, et peut gagner la France en 2001 comme réfugié politique.

Mohamed Fadel Ali Moussawi bénéficie grâce à l'intervention de son père de la faveur de ne pas accomplir son service militaire au front au moment de la terrible guerre irano-irakienne (1982-1989) qui fit un million de victimes. Il est appelé dans un camp de l'arrière près de Bassorah. Là, il partage sa chambre avec un chrétien plus âgé dont la piété l'émeut ; il lit alors l'Évangile avec son nouvel ami, et, lors de son retour chez lui, il essaie d'approcher d'autres chrétiens ; il se rend dans les églises de Bagdad et multiplie les contacts avec les prêtres, souvent réticents et craignant l'action d'un provocateur. Sa famille le marie avec une fille de bonne famille ; deux enfants naîtront, et sa femme, après une période d'incompréhension, le soutient dans ses démarches par amour. Mais ses frères qui le surveillaient de près découvrent dans ses affaires un Évangile. Sommé de s'expliquer et avouant son projet, ils le font arrêter, jeter dans une prison politique où il est torturé.

Un an plus tard, il est libéré et ses frères l'accueillent avec enthousiasme. Il continue néanmoins de fréquenter des chrétiens et est convaincu par eux qu'il doit fuir en Jordanie. Ce qu'il fait avec sa femme et ses enfants. Pris en charge par un réseau chrétien à Amman, il devient gardien d'une église et tous quatre seront baptisés. Mais ses frères ont retrouvé sa trace ; ils l'enlèvent et dans un endroit désertique, l'un de ses frères tire sur lui et ils le laissent, croient-ils agoniser... Recueilli par un passant, il sera soigné et l'ambassade de France à Amman lui accordera un visa pour qu'ils quittent la Jordanie, lui et les siens car ils n'y sont plus en sécurité.

Il faut s'interroger sur cette terrible chape de plomb qui paralyse les communautés musulmanes sunnite ou chiite en ce qui concerne les droits de l'homme et de la femme, et les sociétés aujourd'hui montrent la difficulté à les obtenir ; cette lecture jusqu'aboutiste de la charia, ensemble législatif millénaire qui interdit la liberté de choisir sa religion, ou d'en changer lorsqu'il s'agit uniquement de quitter l'islam. Joseph Fadelle souhaiterait par exemple émettre des doutes sur la personnalité du prophète Mohamed : *« Je déchante quand je lis que Mohamed s'est marié avec une fille de sept ans et qu'il prend la femme de son fils*



Académie des sciences d'outre-mer

adoptif Zaïd comme septième épouse... Le comportement et la vie du prophète deviennent source de honte pour moi ». Il proteste aussi contre l'inégalité coranique de l'homme et de la femme : « Je ne saisis pas l'insistance du Coran à définir la supériorité et le pouvoir des hommes sur les femmes ».

Joseph Fadelle souffrira d'abord de l'impossibilité de parler de ses réflexions avec son entourage ou des clercs. Conduit par son père devant l'Ayatollah Mohamed Sadr, à Najef, pour obtenir une fatwa, l'éminent religieux, père de Moktada, 3^e personnage actuel de l'État irakien et dirigeant une milice très active, déclare : « *S'il se confirme que Fadel est chrétien, alors il faudra le tuer et Allah récompense celui qui accomplira cette fatwa* » (sic). En Jordanie, le représentant du Haut Comité des Réfugiés, Sofiane, un Algérien, l'empêche d'obtenir un visa pour la France, qui est accordé à sa famille, malgré les tentatives d'assassinat. Enfin, au moment de leur départ en France, dûment munis de visas, les autorités douanières jordaniennes multiplieront les formalités pour qu'ils ne puissent pas prendre l'avion. En fait toute la société musulmane, même des « laïques » comme Sofiane, se mobilisent contre un des leurs converti à une autre religion.

Les Chrétiens d'Orient éprouvent beaucoup de réticences dans le cas des demandes de conversion de la part de Musulmans car ils craignent les représailles ; toute forme de prosélytisme envers les musulmans est pratiquement interdit par les Églises catholiques et orthodoxes locales dans leurs circonscriptions. Seuls, les Églises protestantes l'autorisent, au Maroc, en Algérie, en Égypte, en Iran, entre autres et leurs missionnaires sont souvent expulsés comme récemment d'Algérie et du Maroc. Lorsque Joseph Fadelle blessé par son frère est conduit dans un hôpital chrétien d'Amman, l'Evêque prévenu interdit qu'on le soigne, et c'est un médecin privé qui l'opèrera à domicile !

Ce livre souligne les difficultés de la vie quotidienne des Chrétiens d'Orient, pris, comme leurs concitoyens musulmans, dans les filets du statut personnel qui fait que de la naissance à la mort, l'éducation, le mariage, le divorce, l'héritage, l'enterrement sont des actes gérés uniquement par le clergé communautaire, pratiquement dans tous les pays musulmans, sauf en Turquie et partiellement en Tunisie. D'autre part, Joseph Fadelle nous fait remarquer que « *le blasphème envers les autres religions est normal chez les Musulmans* » (page 171), tellement ils méprisent les non-musulmans. Les conséquences en sont terribles : « *j'ai souffert du fait de l'absence de liberté qu'impose la société musulmane, dont ma famille n'a pas osé se défaire par orgueil et souci de respectabilité* ». (page 169). Tout ce livre puissant est résumé dans cette phrase.

Christian Lochon